

What's in a name?

Voici ce que nous trouvons dans les grands quotidiens :

Sa Grandeur Monseigneur Paul Bruchési est arrivée hier matin dans sa ville archiépiscopale à huit heures et quinze minutes, r' tour d'un voyage de quelques semaines dans les Etats du Sud et le Mexique.

Sa Grandeur s'est déclarée très satisfaite de ce voyage et enchantée de la courtoisie des prélat's qu'elle a visités.

Le but de ce voyage, qui était le repos, a été pleinement atteint, et Monseigneur nous revient plus frais et dispos que jamais.

M. le chanoine Vaillant, qui accompagnait Sa Grandeur, est allé passer quelques jours au milieu de sa famille à l'Assomption, pour se reposer des fatigues du voyage. — *Le Journal.*

* *

Comme nous l'annoncions samedi dernier, Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, est arrivé à Montréal, hier matin, à huit heures et quinze minutes, Sa Grandeur a visité durant son voyage les Etats du Sud, les Etats-Unis et le Mexique.

Mgr Bruchési est enchanté de son voyage et loue la courtoisie des prélat's qu'il a visités. Notre archevêque, dans une entrevue avec un journaliste, a dit que la ville de Mexico était un endroit très intéressant pour les visiteurs étrangers. Le but du voyage de Mgr Bruchési était de se reposer des fatigues nombreuses qu'amènent les charges et les devoirs multiples de l'épiscopat, et l'archevêque nous revient plus frais et plus dispos que jamais. Seulement, Sa Grandeur souffre d'une affection de gorge, mais Elle espère que quelques jours suffiront pour dissiper ce malaise passager.

M. le chanoine Vaillant, qui accompagnait Mgr Bruchési dans son voyage, est descendu au milieu de sa famille, à l'Assomption, pour goûter quelque repos et se remettre des fatigues du voyage. Nous sommes heureux du retour de Mgr Bruchési au milieu de ces ouailles, et nous lui souhaitons une prompte guérison de l'indisposition passagère dont il est victime. — *La Presse*

Il est évident pour nous que ces éminents voyageurs n'ont pas visité les mêmes personnages.

CATHOLIQUE

La Charité Publique

L'article suivant publié dans la *Presse* ne doit pas avoir besoin de commentaires, et cependant lorsque l'on énumère le nombre d'usines à charité qui fleurissent à Montréal, et les piastres qui tombent dans les escarcellés apostoliques, on se demande où peuvent bien aller toutes les aumônes perçus par ces établissements au nom de Celui qui n'a jamais laissé un verre d'eau donné pour son amour sans récompense.

On s'étonne de voir la misère la plus noire faire des victimes au centre même de l'opulente ville de Montréal. Un drame des plus douloureux vient de se dérouler dans un réduit ténébreux de la rue St. Paul, et ce cas, entre tant d'autres, démontre la nécessité d'un asile spécial pour les déshérités de la fortune.

En arrière du logis portant le No. 43 de la rue St. Paul, dans une cave obscure, demeure un pauvre journalier, M. Edouard Paquette, âgé d'environ 55 ans. Malade depuis longtemps, ayant le corps couvert d'ulcères, le malheureux traîne sa misère par les rues de la ville, cherchant de l'ouvrage quand même pour se gagner du pain et du feu. Sous sa barbe rousse, au fond de ses yeux abattus, l'infortuné cache l'empreinte du malheur.

M. Paquette avait eu jusqu'ici l'avantage de vivre avec son épouse, mais voici que la Providence vient de la lui enlever dans les circonstances les plus pénibles.

Depuis plusieurs semaines, Mme Paquette souffrait de toutes sortes de privations son mari ne pouvant gagner de quoi pourvoir aux besoins de la maison.

Un jour que le pain et le feu avaient complètement manqué à ses membres défaillants, elle trébucha au milieu des ténèbres de la cave où elle demeurait, et dans sa chute, elle se fractura un bras. La souffrance, s'ajoutant au dénuement complet, terrassa la pauvre misérable, qui se trouva forcée d'implorer le secours du public.

Des voisins charitables visitèrent la malade, gisante sur un dur grabat. Ils lui apportèrent du bois pour lui permettre de réchauffer son corps glacé et quelques aliments pour soutenir sa vie chancelante.

Dans la matinée de samedi dernier, un homme charitable du voisinage téléphona à l'un des hôpitaux de cette ville, exposant le cas pittoresque de Mme Paquette. Vain fut l'appel. Un rel-